NPA
NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE

Hôpital Pitié-Salpêtrière

Lundi 16 novembre 2020

Covid et poches pleines

Deux laboratoires, Pfizer et BioNTech, ont annoncé être en mesure de produire un vaccin d'ici quelques mois. D'autres labos, soucieux de rester en course, ont promis dans la foulée que leurs propres vaccins ne sauraient tarder. Cette vitesse a de quoi impressionner, de quoi faire espérer à juste titre un moyen de vaincre la pandémie… Et aussi de quoi faire réfléchir à ce qui ne tourne pas rond dans le système capitaliste.

Immunité sélective

Les vaccins ont permis de grandes avancées en limitant l'incidence des maladies contagieuses, comme la tuberculose, voire en les éradiquant, comme la variole. Pour bien des maladies, le procédé est si efficace que l'on ne s'en rend même plus compte : le nombre de victimes de la rougeole dans le monde a été ainsi divisé par 20 entre 1980 et 2015. Face à la Covid, la vaccination pourrait permettre la fameuse immunité collective en limitant le nombre de malades et en évitant la saturation des hôpitaux.

Mais la vitesse avec laquelle les labos élaborent des vaccins contre la Covid n'est pas liée à leur utilité sociale, mais à leur soif de profits. Ils ne font pas preuve du même empressement dans la lutte contre le paludisme qui touche surtout les pays pauvres (400 000 morts chaque année) et contre lequel il n'existe à ce jour aucun vaccin malgré des recherches prometteuses.

Quand la Sécu assure (les profits)

Dans les pays les plus riches où ces labos jouent à domicile, pillant allégrement les finances des États, la Covid est d'ailleurs déjà l'occasion d'opérations juteuses. Ainsi le groupe de biologie Inovie est aujourd'hui convoité par le fonds d'investissement Ardian. Les profits d'Inovie ont décollé grâce aux tests anti-covid, remboursés à 100 % par l'assurance maladie (quand on n'a pas à le payer soi-même) et qui assurent surtout à ce groupe, à 73 euros le test, une marge confortable !

Avec le vaccin les perspectives de profits sont si considérables que les places boursières ont bondi à l'annonce de Pfizer et BioNTech. Imaginez : une pandémie qui infecte des dizaines de millions de personnes, des États déjà prêts à payer (avec notre argent) rubis sur l'ongle les trusts pharmaceutiques, avant même que les scientifiques aient pu faire les vérifications !

À qui profite le soin

Des dizaines de labos se sont jetés dans la course. Si vite que Sanofi a lancé la production de son propre vaccin avant même le début des essais de phase III, décisifs pour l'évaluation des risques. Ce richissime groupe a pourtant annoncé 1 700 licenciements en Europe, y compris en recherche et développement !

Certes, la recherche médicale progresse par l'émulation. Mais la concurrence n'est pas l'émulation, c'en est un frein de taille, puisque chaque labo cherche à garder ses résultats pour lui seul. S'il est possible de trouver un vaccin en à peine plus d'un an, à quels résultats seraient parvenus les chercheurs s'ils avaient eu la possibilité de partager librement leurs connaissances ? Et combien d'autres progrès aurait-on pu réaliser contre la Covid, notamment en soins palliatifs et dans le traitement des séquelles ?

Rien de rassurant non plus dans la course à laquelle se préparent les États les plus riches. Le gouvernement français a pré-réservé 90 millions de doses vaccinales pour le 1er semestre 2021 et provisionné 1,5 milliard d'euros. Mais même dans les pays riches, combien de gens ne pourront bénéficier du vaccin, faute de moyens ou de couverture sociale suffisante ? Surtout, combien d'États ne peuvent pas débourser la même somme ! Combien de pays où la population n'aura accès à aucun vaccin ? Les mêmes où, déjà, les équipements sanitaires sont presque inexistants.

L'immunité collective… contre le virus capitaliste

Les progrès de la médecine peuvent à juste titre faire rêver. Faisons aussi le rêve d'un monde immunisé contre la course aux profits. Un monde débarrassé du capitalisme, où recherche scientifique et industrie pharmaceutique seraient sous la direction non plus des actionnaires, mais de celles et ceux qui travaillent

Jeu des lits musicaux

Avec ce nouveau pic de Covid, on nous parle « *d'ouverture de services Covid* ». La réalité est tout autre : on prend des patients ici pour les mettre ailleurs. Ce sont les soignants d'autres unités qui se retrouvent avec les patients des unités devenues Covid. Pour pallier le manque de lits et de personnel dénoncé bien avant l'épidémie, la direction joue au lits musicaux… Ce sont plus de lits qu'il nous faut, pas un simple recyclage.

Débrouillez vous avec vos enfants

La direction de l'APHP cherche à supprimer les crèches hospitalières pour les remplacer par des chèques emplois service (CESU). Ils seraient plus souples et qu'on peut les utiliser pour les aides aux devoirs.
Elle cherche simplement à faire des économies et mettre fin aux avantages des crèches hospitalières. Car c'est compliqué de trouver une personne pour garder son enfant quand on a des horaires décalés.

Vies méprisées qu'on n'oubliera pas

Dans la rubrique des choix révoltants de la crise sanitaire, une étude de l'École de médecine du Maryland sur le premier confinement révélait fin octobre que les populations schizophrènes faisaient partie des premières victimes du Covid. Ayant plus de risques d'être affectés par des formes sévères du virus, elles ont aussi moins de chances d'être admises en unités de soins intensifs que les autres, et risquent davantage de décéder du Covid (jusqu'à 25% de risques de plus que les autres patients).
En cause, le tri intolérable entre les patients ayant des difficultés respiratoires, et le manque de moyens alloués aux soins. L'étude montre que cette situation pourrait être évitée pour cette population vulnérable si étaient renforcés les moyens à tous les niveaux de la prise en charge des patients atteints du Covid. Ce sera à nous de se débarrasser des responsables de ce tri inhumain !

La réforme des retraites doit rester à la poubelle

Les sénateurs LR ont fait adopter en catimini au Sénat un amendement à la loi de financement de la Sécurité sociale qui permettrait, promulgué tel quel, d'appliquer les grandes mesures de la réforme des retraites : report de l'âge de départ et allongement de la durée de cotisation. Combattue par des millions de travailleurs l'hiver dernier, cette réforme avait été depuis suspendue. Une bonne nouvelle pour le patronat, qui n'en demandait peut-être pas tant… et surtout pas si vite, de peur de raviver notre colère. De ce point de vue c'est réussi.

Grève inédite

Les cadres de santé du CHU de Nantes se sont mises en grève pour dénoncer les conditions de travail.
Depuis dix ans, le CHU de Nantes a subi la réduction de 10 % de ses effectifs, alors que l'activité n'a cessé d'augmenter. Avec le sous effectif, les tâches se complexifient.
Si même les cadres n'arrivent plus à gérer alors..

Seules les luttes des travailleurs feront la différence

Malgré ses tweets qui excitent l'extrême droite, Trump est sur le départ. Bon débarras ! Personne ne regrettera le milliardaire raciste et sa démagogie souverainiste : ses cadeaux aux patrons américains n'ont pas fait reculer le chômage, mais exploser la précarité et les inégalités.
Le bilan de Trump, ce sont ces « travailleurs-SDF » qui dorment dans leur voiture, ces octogénaires contraints de travailler… et le bilan de l'épidémie de Covid avec ses 250 000 morts, principalement des pauvres, souvent Noirs ou Latinos.
Biden a un style différent. Pourtant ce n'est pas son programme qui débarrassera les États-Unis du racisme et de la pauvreté. Fidèle serviteur de la bourgeoisie depuis 50 ans, il restera au service des Jeff Bezos, Bill Gates et Warren Buffet – qui possèdent à eux trois autant de richesses que la moitié de la population.
La campagne électorale a polarisé la société entre démocrates et républicains. Mais la seule division qui vaille, c'est celle entre exploiteurs et exploités. Au-delà des élections, la seule perspective pour les travailleurs, c'est la lutte commune contre les capitalistes et ceux qui les représentent.

Blanquer menteur

Questionné le 6 novembre sur le nombre de cas de Covid dans les établissements scolaires, Blanquer a présenté des chiffres très faibles : 3 500 élèves sur 12 millions. La preuve selon lui qu'on n'attrape pas le Covid à l'école, et que les profs qui dénoncent cette situation exagèrent. Une fake news démentie par les statistiques de Santé publique France.
Pour faire de l'école la garderie du patronat, Blanquer raconte n'importe quoi. Heureusement, les profs et le personnel ont imposé par la grève le dédoublement des classes dans les lycées. Mais le combat n'est pas fini : c'est à tous les niveaux qu'il faut exiger un réel protocole sanitaire et les moyens qui vont avec.